



LA NIDIFICATION DU GOÉLAND CENDRÉ
(*Larus canus*) DANS LA VALLÉE DE LA HAINE
DE 1970 À 1980

par Bernard AMORY (1)

Introduction

En 1970, un premier cas de nidification d'un couple de Goélands cendrés (*Larus canus*) fut découvert dans la vallée de la Haine, à Saint-Ghislain, au milieu du marais de Baudour (Pourtois, 1971). Tricot (1971), situant cette nidification dans le cadre de l'expansion européenne de l'espèce, écrivait que « toute nidification ou tentative de nidification en Belgique et en France occidentale revêt une importance particulière puisqu'elle pourrait annoncer l'amorce d'un mouvement de grande amplitude ».

Depuis, le Goéland cendré occupe régulièrement plusieurs sites de la vallée de la Haine. L'objet de la présente note est de synthétiser l'évolution de son installation de 1970 à 1980 dans cette région, la seule occupée par cette espèce en Belgique, à l'exception du Zwin, à Knokke, où un couple nicha en 1976 et deux couples depuis 1977.

1. Description des sites occupés

Les Goélands cendrés se sont installés dans trois sites de la vallée de la Haine : à Bernissart dans les marais de Harchies et Pommerœul, à Saint-Ghislain dans le marais de Baudour et à Obourg dans des marnières inondées.

Les sites de Bernissart et Saint-Ghislain sont de grands marais nés d'affaisements miniers et comprenant de vastes étendues d'eau libre au milieu desquelles émergent des rangées d'arbres morts ou de piquets, vestiges des paysages engloutis (voir photo 1).

Reçu le 07.V.1981.

(1) Chemin des Fontaines, 30 - B-7460 Casteau.



Photo : B. Amory.

Photo 1. – Marais de Baudour, à Saint-Ghislain.

Le site d'Obourg se compose actuellement de trois marnières en exploitation. Deux d'entre elles sont juxtaposées, la troisième leur est distante de plus ou moins 1.800 m. Les deux premières, dont une seule est occupée par les Goélands cendrés, se présentent comme de vastes plans d'eau (une cinquantaine d'hectares au total), très profonds (environ 60 m), aux côtés rectilignes parfois abrupts et presque dénudés de végétation. La troisième, plus récente, contient un plan d'eau beaucoup moins étendu.

Les goélands occupent donc dans la vallée de la Haine deux types de biotopes différents : des marais et des carrières en exploitation.

2. Evolution de la population

2.1. MARAIS DE BAUDOUR À SAINT-GHISLAIN

Le premier couple s'est installé en 1970 à Saint-Ghislain dans les marais de Baudour. De cette première nidification, deux pulli verront le jour mais aucun jeune volant ne fut observé (Pourtois, 1971). L'année suivante, en 1972, deux couples ont couvé au même endroit, apparemment sans succès (Tricot, 1977). Ensuite, jusqu'en 1980 un couple fut présent chaque année, sauf en 1974, mais jamais la réussite de la nidification ne fut constatée.

2.2. LES CARRIÈRES D'OBOURG

Un couple occupe le site d'Obourg dès 1972, rejoint par un second en 1973; ils nichèrent avec succès jusqu'en 1975. A partir de 1976, la population s'est considérablement accrue : douze Goélands cendrés adultes au comportement d'oiseaux nicheurs furent observés cette année, ensuite 14 en 1977, 12 en 1978, 15 en 1979, et, nouvelle augmentation importante, 25 en 1980. A partir de 1976, il ne fut plus possible de déterminer le nombre exact de couples nichant à Obourg car, dès qu'un observateur pénétrait sur le site de nidification, tous les oiseaux s'envolaient ensemble, ce qui ne permettait plus de voir précisément quels étaient parmi eux les Goélands cendrés qui couvaient. Cependant, le nombre d'oiseaux adultes présents pendant la saison de nidification et défendant leur territoire permet d'évaluer la population nicheuse. Sur cette base, on peut supposer qu'il y avait à Obourg 5 ou 6 couples de Goélands cendrés de 1976 à 1979 et une dizaine en 1980. La brusque augmentation de la population qui s'est produite en 1976 (de deux à cinq ou six couples) coïncide avec un déplacement vers un autre côté de la carrière d'une partie de ce que nous croyons maintenant pouvoir appeler la colonie de Goélands cendrés d'Obourg. En effet, jusqu'en 1976, les deux couples occupaient le côté Ouest de la carrière (voir photo 2) mais dès cette année, ils s'installèrent aussi sur le côté Est (voir photo 3). En 1977, le côté Ouest fut définitivement abandonné; il faut dire que cette zone avait été complètement transformée par des déversements de terre, la rendant peu propice à la nidification. Enfin, en 1980, alors que la colonie s'est à nouveau considérablement accrue (présence de 25 oiseaux adultes), il semble qu'un couple se soit isolé en haut de la falaise, côté Sud. En 1979 et 1980, un couple nicha dans la carrière de Saint-Macaire (J.-P. Jacob, *in litt.*) située à 1.800 m à l'Est du principal site de nidification. Les oiseaux s'installèrent loin de l'eau, probablement en raison de l'intense activité d'exploitation déployée autour du plan d'eau.

2.3. LE COMPLEXE HARCHIES-POMMERŒUL

Dans le marais d'Harchies à Bernissart, un couple nicha en 1974 et 1975 et fut rejoint en 1976 et 1977 par un second couple dans le tout proche marais de Pommerœul. A partir de 1978, seul ce dernier site fut occupé, les oiseaux ayant abandonné Harchies, probablement en raison de l'immersion des piquets servant de supports à leurs nids. En 1980, un couple fut encore observé à Pommerœul mais ne s'y est pas reproduit (M. Loison, *in litt.*).

2.4. CONCLUSION

La population nicheuse de Goélands cendrés dans la vallée de la Haine se compose donc en 1980 d'environ dix couples à Obourg, un couple à Saint-Ghislain (marais de Baudour) et un couple dans le complexe marécageux d'Harchies-Pommerœul à Bernissart.



Photo 2. – Obourg, côté ouest de la carrière.

Photo : B. Amory.

C'est à Obourg que la population s'est le mieux développée alors que, installée dans une carrière en exploitation à proximité immédiate d'engins mécaniques et d'ouvriers, elle ne bénéficiait pas de la tranquillité des deux autres sites. On constate, enfin, que, ni dans le complexe d'Harchies-Pommerœul, ni au marais de Baudour, ni même à Condé sur l'Escaut (Nord, France) (Godin, 1973) où les Goélands cendrés nichent sur des arbres morts ou des piquets au milieu de l'eau, la population n'a dépassé deux couples alors que les supports ne manquent pas. Par contre, à Obourg, où s'est constitué une petite colonie, les oiseaux nichent sur le sol. Il semble donc que les couples isolés nichent plus facilement sur un support élevé ⁽¹⁾ tandis que les oiseaux appartenant à une colonie nichent plutôt à terre.

3. Période d'occupation des sites

3.1. APPARITION ET RETOURS

Comme cela a déjà été observé chez d'autres oiseaux, au cours des premières années de nidification, la date de l'arrivée des Goélands cendrés est influencée par l'ancienneté de l'occupation du site par l'espèce. En effet, si

(1) Bien que ce mode de nidification soit considéré comme exceptionnel par plusieurs auteurs (Reade et Hosking, 1968; Lippens et Wille, 1972; Harrison, 1977).



Photo : B. Amory.

Photo 3. – Obourg, côté est de la carrière.

l'on compare les dates de retour ou d'apparition dans les trois sites, il n'apparaît nullement, du moins pendant les premières années de nidification, que les oiseaux reviennent simultanément aux trois endroits, mais bien qu'ils rentrent plus tôt ou plus tard selon qu'ils occupent les lieux depuis plus ou moins longtemps. Ainsi, en 1972, à Obourg, où les oiseaux vont nicher pour la première fois, ils apparaissent entre le 24 avril et le 7 mai, alors qu'au marais de Baudour occupé pour la troisième fois, ils étaient de retour dès le 2 avril, c'est-à-dire un mois plus tôt environ. En 1974, le site d'Harchies est occupé pour la première fois et les Goélands cendrés apparaissent le 28 avril (M. Loison, *in litt.*), alors qu'à Obourg, ils étaient déjà présents le 6 avril.

Sur les neuf années de présence à Obourg, on peut distinguer trois périodes :

- la première année (1972), les oiseaux apparurent très tard : entre le 24 avril et le 7 mai;
- pendant les quatre années suivantes (1973 à 1976), ils furent observés dès la fin mars ou le début avril (un mois plus tôt);

- enfin, les quatre dernières années (1977 à 1980) le site était occupé dès la fin février ou le début mars (c'est-à-dire un mois plus tôt par rapport à la deuxième période et deux mois par rapport à la première).

Il est peu probable que cette évolution continue; la date du retour des Goélands cendrés sur le site de nidification s'est sans doute stabilisée à cette dernière période (fin février, début mars) qui correspond d'ailleurs à ce qui est observé en Grande-Bretagne et en Irlande (Sharrock, 1977).

3.2. DISPARITION DES OISEAUX

Les Goélands cendrés quittent habituellement les lieux de reproduction de la vallée de la Haine à la fin du mois de juillet. Jamais ils ne furent observés en août. Cependant, en cas d'échec de la nidification, les lieux sont abandonnés beaucoup plus tôt, c'est-à-dire dès la fin juin; cela fut principalement constaté au marais de Baudour où des jeunes volants ne furent jamais observés et où les adultes n'ont été vus jusqu'en juillet qu'en 1970 et 1971 (ce qui est normal puisque ces années sont les deux premières années d'occupation du site, d'où une arrivée plus tardive et un retard dans la nidification).

4. Les nids et les œufs

On a trouvé deux types d'emplacement des nids : à terre (voir photo 4) ou sur un support, lequel est soit un arbre mort ou un piquet au milieu de l'eau (Baudour, Harchies et Pommerœul), soit une vieille souche (Obourg). Depuis 1977, à Obourg, tous les oiseaux nichent sur le sol.

Un seul nid a été mesuré (Obourg, 1973). Il était situé sur un tas de cailloux et avait un diamètre de 21 cm, une épaisseur de 11 cm (d'autres nids découverts ont montré que cette dimension varie beaucoup en fonction de l'emplacement) et la cuvette était profonde de 1,5 cm. Les nids sont en général composés de brindilles sèches assez épaisses.

Les dimensions des œufs se trouvant dans le nid mesuré ont été relevées et correspondent d'assez près à la moyenne retenue par les auteurs en général (notamment Géroudet, 1959) : 59 mm x 40 mm, mais pas aux œufs mesurés à Condé sur l'Escaut (Nord, France) en 1971 : 65 x 35 mm (Godin, 1973).

Les auteurs rapportent que le Goéland cendré n'a normalement qu'une ponte annuelle. Nous devons mentionner à ce sujet qu'en 1973 à Obourg, alors que deux pulli étaient éclos dans un nid contenant encore un œuf, deux œufs froids furent trouvés dans le même nid après leur départ. Au marais de Baudour en 1972, les deux couveuses ont été successivement observées couvant sur des arbres différents ce qui a fait penser à des pontes de remplacement (Tricot, 1977).



Photo : B. Amory.

Photo 4. – Nid et œufs de Goéland cendré sur le sol, Obourg 1973.

5. Quelques observations relatives au comportement

5.1. LA DÉFENSE DU TERRITOIRE

L'apparition d'un intrus dans la zone de nidification suscite immédiatement une réaction d'agressivité à son égard de la part des Goélands cendrés. Il s'agit d'un comportement normal chez de nombreuses espèces d'oiseaux mais particulièrement accentué chez les Laridés.

L'intrus pourchassé peut être l'homme ou un oiseau. Des manifestations d'agressivité ont été observées dans la vallée de la Haine à l'égard des espèces suivantes : Grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*), Héron cendré (*Ardea cinerea*), Epervier (*Accipiter nisus*), Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*), Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*), Goéland sp. (brun ou marin) (*Larus sp.*), Mouette rieuse (*Larus ridibundus*), Choucas des tours (*Corvus monedula*). Les Hérons cendrés font l'objet d'une agressivité particulièrement intense, même en dehors des sites de nidification. Cela fut observé à Saint-Denis de la part de Goélands cendrés erratiques.

Par contre, ni la présence de Goélands argentés (*Larus argentatus*) en avril (2 exemplaires) et juin (53 exemplaires) 1978 à Obourg, ni celle de nombreux anatidés vivant à proximité, ne semblait gêner les Goélands cendrés. L'agressivité, peu importante au moment de l'installation, croît dès que les oiseaux commencent à couvrir et s'intensifie encore au moment de l'éclosion pour diminuer au fur et à mesure que les poussins grandissent.

Cette évolution est facilement décelable à partir des manifestations d'agressivité dirigées à l'encontre de l'être humain. Dès que celui-ci apparaît sur le site de nidification, tous les oiseaux s'envolent en criant très fort et continuellement, pendant un temps variant de quelques minutes à toute la durée de la présence du visiteur, suivant le stade atteint dans la nidification, et abandonnent leurs nids ou jeunes pour ne les regagner qu'après le départ de l'intrus. Le Goéland cendré, comme les autres Laridés, n'est pas un oiseau qui garde le nid jusqu'au dernier moment mais au contraire, comme d'une part les nids, par leurs dimensions, et les œufs, par leurs couleurs, sont très discrets et que d'autre part les couveuses sont très visibles en raison de leur plumage et de la situation du nid à découvert, ces oiseaux quittent le nid dès la première alerte donnée par l'un d'eux afin d'empêcher les prédateurs de repérer les pontes. Du point de vue de l'ornithologue ce comportement rend cependant l'estimation du nombre de couples nicheurs dans une colonie assez difficile (cf. supra). Au moment où le degré d'agressivité a atteint son maximum, les Goélands ne se limitent pas à survoler le site en criant mais « chargent » (1) les êtres humains qui pénètrent sur le territoire de nidification : l'oiseau cesse de crier, prend de la hauteur puis se dirige à grande vitesse vers l'intrus qui, voyant l'oiseau piquer sur lui croit, la première fois, devoir s'abaisser, mais, arrivé à sa hauteur, l'oiseau se redresse brusquement à plus ou moins 80 cm de sa tête et remonte pour recommencer en sens inverse. Nous n'avons cependant jamais remarqué chez le Goéland cendré ce que Tinbergen (1975) signale à propos du Goéland argenté qui « abaisse une ou deux pattes une fraction de seconde avant de passer comme un éclair devant l'ennemi... ».

Lorsqu'en 1976 la colonie d'Obourg s'est déplacée du côté Ouest vers le Côté Est de la carrière (cf. supra), elle s'est trouvée dans un endroit beaucoup plus fréquenté par les ouvriers et nous avons pu constater à partir de ce moment que les Goélands cendrés étaient devenus beaucoup moins agressifs à l'égard de l'homme : les oiseaux ne chargèrent plus que lorsqu'on se trouvait à proximité immédiate des nids et se montrèrent moins appliqués dans la défense du territoire. Cela s'explique probablement par l'accoutumance : les oiseaux se sont habitués à la présence quotidienne d'êtres humains à proximité de leur colonie.

5.2. LA COHABITATION AVEC D'AUTRES ESPECES

Il faut relever à ce sujet, parmi les observations faites à Obourg, la présence de Goélands argentés non-nicheurs (cf. supra) qui n'ont pas semblé déranger

(1) Ce terme est repris à Tinbergen (1975) qui l'emploie pour qualifier le même comportement chez le Goéland argenté.

les Goélands cendrés et, dans le complexe marécageux d'Harchies-Pommerœul, des colonies de Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) installées tout près des Goélands cendrés n'ont suscité que de très rares heurts entre les deux espèces.

En 1974 et 1975, un couple de Fuligules morillons (*Aythya fuligula*) a niché dans les environs immédiats des Goélands cendrés et nous avons observé à cette occasion que lorsque les Goélands cendrés criaient à notre apparition, la femelle de Fuligule morillon quittait tranquillement son nid après l'avoir soigneusement recouvert, soit immédiatement aux seuls cris des Goélands, soit après que ceux-ci eussent déclenché des cris d'alarme chez le mâle de Fuligule morillon. Les Fuligules morillons bénéficiaient donc de l'alarme lancée par les Goélands et de leurs efforts pour chasser l'intrus.

Mentionnons enfin la cohabitation du Goéland cendré à Baudour en 1970 avec des Moineaux friquets (*Passer montanus*) qui nichaient dans le même arbre (Pourtois, 1971).

6. Conclusion

On peut aujourd'hui considérer que le Goéland cendré est une espèce implantée en Belgique dans la vallée de la Haine. La population nicheuse en 1980 était de douze couples environ.

C'est dans le site d'Obourg que l'espèce s'est le mieux développée et comme les carrières dans lesquelles il niche sont encore en extension et que le Goéland cendré ne semble pas gêné par leur exploitation, il est possible que la population continue de s'y accroître.

Résumé

Depuis son installation dans la vallée de la Haine en 1970, la population de Goélands cendrés y a atteint en 1980 une douzaine de couples. L'article retrace l'évolution de cette population et donne quelques informations relatives à leur comportement, aux périodes d'occupation des sites et aux nids et œufs.

Samenvatting : Het broeden van de Stormmeeuw (*Larus canus*) in de Haine-vallei (België) van 1970 tot 1980. – Sedert de eerst waargenomen broedgevallen van de Stormmeeuw in de Haine-vallei in 1970 steeg het aantal broedparen tot twaalf in 1980. De soort broedt in drie verschillende gemeenten : de uitgestrekte moerassen van Harchies-Pommerœul te Bernissart en van Baudour te Saint-Ghislain, ontstaan door koolmijn verzakkingen; en de oevers van mergelgroeven in uitbating te Obourg. Dit laatste biotoop herbergt de meeste broedparen. Het artikel beschrijft de biotopen, schetst de ontwikkeling van de broedpopulatie, en geeft verscheidene toelichtingen over de periode van aanwezigheid, het gedrag van de vogels, hun nest en hun eieren.

JaE.

Summary : Status of the Common Gull (*Larus canus*) in the Haine valley (Belgium). – The first breeding of the Common Gull in the Haine valley occurred in 1970. The breeding population now numbers twelve pairs. Three sites are occupied : the Harchies-Pommerœul (Bernissart), Baudour (Saint-Ghislain) and Obourg marshes. The first two one are large marshes which are the result of ground sinking caused by mining activity. The third one consists of marl-pits still in operation and this is where the largest of the three colonies is located. The article describes the sites, the history of this Common Gull population, and gives some informations concerning the periods of occupation, the behavior of the birds, their nests and eggs.

PDe.

Zusammenfassung : Über das Brutvorkommen der Sturmmöve (*Larus canus*) im Haine-Tal (Belgien) von 1970 bis 1980. – Seit ihrem Erscheinen im Haine-Tal im Jahre 1970 ist die Zahl der Sturmmöven-Brutpaare bis 1980 auf ein Dutzend angestiegen. Es gibt drei Brutplätze : Bernissart (Harchies- und Pommerœulsümpfe) und Saint-Ghislain (Baudoursümpfe) sind weite, durch Gruben-Senkungen entstandene Sumpfgebiete, sowie Obourg, eine Mergelgrube in Betrieb. Diese letzte hat die grösste Population. Der Artikel beschreibt Brutplätze und Entwicklung der Populationen; er gibt ausserdem Informationen über die Zeitspanne, während der die Plätze besetzt waren, über das Verhalten der Vögel, ihre Nester und Eier.

MPr.

BIBLIOGRAPHIE

- AMORY, B. (1973) : Un nouveau cas de nidification du Goéland cendré (*Larus canus*) en Belgique. *Aves*, 10 : 27.
- DASCOTTE, R. (1974) : Nouvelles nidifications du Goéland cendré (*Larus canus*) en Hainaut. *Aves*, 11 : 193.
- GODIN, J. (1973) : Nidification du Goéland cendré (*Larus canus*) à Condé sur l'Escaut (Nord, France) durant la saison 1971. *Aves*, 16 : 193-200.
- GÉROUDET, P. (1959) : *Les Palmipèdes* (2me édition). Delachaux et Niestlé, Neuchâtel (Suisse).
- HARRISON, C. (1977) : *Les nids, les œufs et les poussins d'Europe en couleurs*. Elsevier Séquoia, Bruxelles.
- LIPPENS, L. et WILLE, H. (1972) : *Atlas des oiseaux de Belgique et d'Europe Occidentale*. Lannoo, Tielt (Belgique).
- POURTOIS, A. (1971) : Un cas original de nidification d'un couple de Goélands cendrés (*Larus canus*) en Hainaut. *Aves*, 8 : 29-36.
- READE, W. et HOSKING, E. (1968) : *Les oiseaux, leurs œufs et leurs nids, in Tricot, 1971*.

- SHARROCK, J.T.R. (1977) : *The Atlas of Breeding Birds in Britain and Ireland* (2me édition). British Trust for Ornithology and Irish Wildbird Conservancy, T. & A.D. Poyser, Berkhamsted, England.
- TINBERGEN, N. (1975) : *L'univers du Goéland argenté*. Elsevier Séquoia, Bruxelles.
- TRICOT, J. (1971) : La nidification, en 1970, du Goéland cendré (*Larus canus L.*), en Belgique, dans le cadre de l'expansion européenne de l'espèce. *Aves*, 8 : 37-40.
- TRICOT, J. (1977) : Septième rapport de la Commission d'Homologation. *Aves*, 14 : 1-82.